



Fable noire en CinémaScope

En dépit d'une mise en scène éblouissante d'Eric Vigner, Christophe Honoré rate sa cible.

Théâtre

LA FACULTÉ
de Christophe Honoré
Mise en scène d'Eric Vigner.
Festival d'Avignon
(04 90 14 14 14).
Cour du lycée Mistral, jusqu'au
22 juillet. Durée : 2 heures.

Une bonne mise en scène, de bons comédiens... et un bon texte : on ne peut guère s'affranchir de cette « règle de trois » du théâtre. Eric Vigner, le directeur du Théâtre de Lorient (CDDDB) a beau déployer les grands moyens dans la cour du lycée Mistral d'Avignon, il ne peut gommer les faiblesses de la pièce qu'il a commandée à Christophe Honoré pour les élèves de son Académie plurielle (*).

Abordant le sujet grave de l'homophobie, l'écrivain-cinéaste, qui a fait le buzz au début du festival avec son robotatif « Nouveau Roman » (« Les Echos » du 10 juillet), déçoit avec cette fable pesante et mélo, qui raconte le meurtre d'un jeune étudiant beur homo. Accumulations de clichés, lyrisme maladroit, pimentées de scène de sexe sado-maso entre un élève et son prof... Honoré rate sa cible.

Pourtant, au début, on est bien



CHRISTOPHE RAYNAUD DE L'AGFESTIVAL D'AVIGNON

Une fable pesante qui met en scène le meurtre d'un étudiant beur homo.

près d'y croire. Parce que la mise en scène est d'une rare beauté et d'une folle audace. Eric Vigner utilise tout l'espace et les murs du lycée, en fait un gigantesque studio de cinéma poétique. Sous les projecteurs blancs, le sable renversé dans la cour devient neige, l'air semble glacé. Les jeunes gens arrivent, magnifiques, vêtus de costumes typés : en short de scout (les homos), en sportswear ou costume disco (les hétéros).

Ils marchent, ils courent, ils flottent comme dans un rêve. Leurs corps se frôlent et s'étreignent, souffrent et exultent. Vigner les fait crier, déclamer comme dans une

tragédie antique. Les sons et la musique tourment autour de nos têtes. On est à la fac, dans une cité, dans une HLM... Le scooter pétaradant de nos jeunes héros tourne autour des gradins, élargit et transcende l'espace.

Film d'ados

Les morceaux de bravoure s'enchaînent, le meurtre sauvage, chorégraphié comme un sacrifice rituel, la scène surréaliste où Jérémy, l'ami homo de la victime, se retrouve en famille avec ses frères assassins et sa mère (débarquée d'un camion). On se croirait alors dans un film d'ados flam-

boyant de Nicholas Ray (« La Fureur de vivre) ou de Coppola (« Utsiders »). Mais la magie se délite au gré des errements du texte. On ne peut transformer indéfiniment du plomb en or.

La diction tragique survoltée des comédiens finit par lasser. Le personnage de la mère est traité de manière trop violente et emphatique. Quant aux (autres) rôles de filles, ils sont pratiquement inexistantes - difficile pour les deux jeunes actrices de sortir leur épingle du jeu. Les garçons mieux lotis, imposent leur grâce et leur charisme, en petits princes écorchés vifs. Par instants, on sent ce qu'Honoré, en retravaillant son texte, aurait pu faire, un brûlot humaniste et sensuel, une ode puissante à la différence et à la liberté, empruntant la poésie torturée d'un Koltès. Dans un tel écin, le spectacle aurait été inoubliable.

PHILIPPE CHEVILLEY

ENVOYÉ SPÉCIAL A AVIGNON

(* De jeunes comédiens originaires du Maroc, de Corée du Sud, d'Allemagne, de Belgique, du Mali, d'Israël avec lesquels il a déjà créé deux spectacles.